

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 22 (1958)
Heft: 85-86

Artikel: Sur le développement du francoprovençal
Autor: Borodine, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LE DÉVELOPPEMENT DU FRANCOPROVENÇAL

Les points de vue sur la nature du francoprovençal et sur son développement sont, comme on le sait, très différents. D'après la théorie classique, qui remonte à G. J. Ascoli¹, les parlers francoprovençaux sont considérés comme domaine linguistique indépendant, quoique possédant des traits communs au provençal et au français. Cette théorie a été reconnue par beaucoup². De nos jours M. von Wartburg l'a acceptée ; il y a trouvé un appui à sa thèse sur le rôle important du superstrat germanique dans la formation des langues romanes³. Il faut reconnaître que les Burgondes semblent vraiment avoir joué un rôle assez important dans la séparation du francoprovençal des langues voisines.

Certains romanistes ne considèrent pas le groupement francoprovençal comme un groupe linguistique indépendant. Le grand Romaniste W. Meyer-Lübke démontre, par exemple, que cette région appartient par son caractère linguistique au français. Il a été, d'ailleurs, le premier à nommer les parlers francoprovençaux des dialectes Sud-Est du français⁴. Partant de ce point de vue, il donne la classification suivante des dialectes de la langue française⁵ : français du Nord : Poitou, Normandie,

1. G. J. Ascoli, *Schizzi franco-provenzali*. dans *Archivio glottologico italiano*, t. 111, n° 1, 1875, p. 61-120.

2. E. Schwan-D. Behrens, *Grammaire de l'ancien français*. Leipzig, Reisland, 1919, p. 7 ; F. Brunot, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, t. 1, Paris, A. Colin, 1924, p. 304 ; A. Dauzat, *Les patois. Évolution, classification, structure*. Paris, Delagrave, 1927, p. 148-151 ; S. Pop, *La dialectologie*. 1^{re} partie. Dialectologie romane. Louvain, Publications Universitaires, 1950, p. 158-276 ; P. Fouché, *Phonétique historique du français*. Introduction. Paris, Klinksieck, 1952, p. 55-56 ; J. Lahti, *Le francoprovençal est-il un dialecte fictif?* dans *Neuphilologische Mitteilungen*, 1951, t. LII, nos 1-2, p. 6-9, etc.

3. W. v. Wartburg, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Bern, Francke, 1950, p. 87-101.

4. W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*. Paris, Welter, t. 1, 1890, p. 8.

5. W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*. Heidelberg, C. Winter, 1901, p. 22.

Picardie, Wallonie, Lorraine, Bourgogne, Champagne ; français du Sud-Est : Lyonnais, Dauphiné, Fribourg, Neuchâtel, Vaud, Valais, Savoie. A l'appui de cette théorie W. Meyer-Lübke donne une brève analyse linguistique des traits communs de ce groupe avec ceux des autres dialectes français. Longtemps ces conceptions de W. Meyer-Lübke ne trouvèrent pas de confirmation dans les ouvrages ultérieurs. Ce n'est qu'à l'époque moderne que les parlers francoprovençaux furent étudiés plus profondément, ce qui est le mérite de l'école « francoprovençaliste ». Ceci a permis à certains auteurs d'exprimer des opinions semblables aux idées de W. Meyer-Lübke. M. A. Duraffour, par exemple, écrit dans ses « *Phénomènes généraux...* » : « Nous les avons orientés résolument du côté français »¹ (il s'agit des parlers francoprovençaux). Il en reparle à plusieurs reprises soulignant « le caractère français de nos parlers » (p. 258), qui montrent des « affinités très réelles avec l'Est français et avec les parlers rhétiques » (p. 219). Dans la Conclusion générale M. A. Duraffour dit : « Tout au long de cette étude, à partir du titre, nous avons donc gardé le mot consacré « francoprovençal », en sous-entendant « français du Sud-Est ». (p. 260).

Notons que la conformité des parlers francoprovençaux avec la langue française a déjà été signalée par Ascoli : « ... se proprio fossimo costretti a scegliere per la collocazione del franco-provenzale fra la categoria provenzale e quella del francese, dovremmo decisamente preferire la seconda »². L'opinion fondamentale d'Ascoli sur l'indépendance du francoprovençal a pourtant fait oublier ces suppositions.

Vu la complexité du problème, certains auteurs sont, à ce qu'il paraît, embarrassés pour préciser la place du francoprovençal parmi les langues et les dialectes romans. Ainsi M. E. Bourciez dans son livre *Éléments de linguistique romane* ne lui a pas accordé une place indépendante (comme l'ont fait M. S. Pop, M. A. Dauzat et d'autres). Toutefois nous trouvons à l'Index analytique « Francoprovençal, dialecte du S.-E. intermédiaire », tandis que dans la Table des matières cette zone n'est pas marquée séparément. Dans le texte même de son livre M. Bourciez ne parle du francoprovençal qu'en passant. Il mentionne par exemple, ces parlers dans le

1. A. Duraffour, *Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes francoprovençaux*, étudiés d'après le parler de la commune de Vaux (Ain) dans *Revue de Linguistique Romane*, t. VIII, 1932, p. 260.

2. G. J. Ascoli, *P. Meyer e il franco-provenzale*, dans *Archivio glottologico italiano*, t. II, 1876, p. 390.

paragraphe où il parle de la langue provençale (division dialectale du Sud de la France, § 262) ¹.

Certains auteurs qui nient l'indépendance du groupe francoprovençal, de même que son appartenance aux parlers français, considèrent ce groupe comme une vaste zone intermédiaire, dont il est impossible de définir les limites. Cette théorie trouve un ardent défenseur dans M. R. A. Hall, qui développe ce point de vue dans son article *La position linguistique du francoprovençal*. Il écrit : « Franco-Provençal is simply the central eastern portion of the immense transitional area between Northern French and the rest of the Romance-speaking world »... « Franco-Provençal is a great transitional zone, not a major dialect division of Gallo-Romance » ². Pour confirmer sa théorie l'auteur se sert de dix cartes, où sont marquées d'après l'*ALF* les isoglosses de quelques phénomènes phonétiques.

Rappelons ici la tendance à élargir cette zone intermédiaire, en donnant aux autres dialectes limitrophes français et provençaux le nom francoprovençal. Ainsi dans le livre, d'ailleurs très précieux, de M. G. Pougnard, le parler poitevin ³ d'Aiript (dép. des Deux-Sèvres) est placé dans le francoprovençal. Cependant il n'y a aucune raison linguistique ou historique d'élargir la zone du francoprovençal. Quelques coïncidences dans les traits phonétiques (telles que le développement de la voyelle *a*, que M. G. Pougnard mentionne) ne suffisent pas à qualifier le territoire intermédiaire entre le français et le provençal comme une unité linguistique : le francoprovençal.

*
* *

On voit qu'il n'y a pas d'unanimité dans la façon de traiter le problème francoprovençal. Néanmoins nous nous permettons d'émettre notre point de vue, tel qu'il s'est formé en examinant le premier volume de l'*ALL* ⁴.

1. E. Bourcier, *Éléments de linguistique romane*, 4^e éd., Paris, Klinksieck, 1946, p. 288.

2. R. A. Hall, *The linguistic position of franco-provençal*, dans *Language*, vol. 25, no 1, 1949, p. 14.

3. G. Pougnard, *Le parler « francoprovençal » d'Aiript* (commune de Romans, canton de Saint-Maxent, Deux-Sèvres), La Rochelle chez l'Auteur, 1952. Compte-rendu de G. Gougenheim, dans *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. 49, fasc. 2, 1953, p. 97-99.

4. P. Gardette, *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Avec la collaboration de P. Durdilly, S. Escossier, H. Girodet, M. Gonon, A.-M. Vurpas-Gaillard, vol. I, Lyon, Facultés catholiques, 1950.

et en le comparant à l'*ALF*¹. La comparaison peut être faite grâce aux références à l'*ALF* indiquées par l'*ALL*, et parce que l'enquête a été faite partiellement dans les mêmes localités (à 827, 829, 916, 917) ou dans les localités situées tout près de celles enquêtées par E. Edmont (à 818, 911, etc.). Nous pouvons donc comparer les notations de l'*ALL* avec celles de l'*ALF*.

Nous avons cru pouvoir mettre en rapport les données reçues avec certaines idées, venues en étudiant les faits historiques et linguistiques de la région du francoprovençal.

L'*ALL* montre une ressemblance phonétique assez grande entre le parler lyonnais et les parlers français de l'Est (le bourguignon, le lorrain, le franc-comtois). Cette ressemblance peut être observée dans les tendances suivantes : l'arrondissement des voyelles, le changement de *e* en *a*, l'amuissement des consonnes finales, le développement de *l* en *y*, l'alternance *r l*, l'*r* épenthétique, la conservation de *i* nasal, les affriquées, etc. Évidemment il ne s'agit ici que de la ressemblance du lyonnais avec les parlers voisins ; quant à l'évolution du lyonnais, qui le rapproche du français littéraire, elle sera étudiée plus bas et d'après d'autres caractéristiques.

Envisageons le sort des quatre premiers changements phonétiques :

1) L'arrondissement des voyelles, c'est-à-dire le développement en *o*, est un des traits les plus caractéristiques de l'Est de la France, attesté dès l'ancien français (voir, par exemple, le Psautier Lorrain). A la fin du XVIII^e siècle déjà J. J. Oberlin a maintes fois noté le développement *a* > *o* : *longue* (*langue*), *maisondge* (*mésange*), ainsi que *e* > *o*, *posser* (*penser*), *dont* (*dent*)², etc.

Fr. Bonnardot, bourguignon d'origine et grand connaisseur du vieux dialecte lorrain, écrivait : « *o* est le terme final de l'évolution des voyelles dans le dialecte lorrain en général et le messin en particulier »³. Cette tendance se maintient dans les patois modernes, comme on le voit sur les cartes de l'*ALF* 1251 « il est soûl » à 808 *øl ē sɔl*, 484 « l'essieu », à 914 *øsi*. De même sur les cartes de l'*ALL*, où il faut noter l'évolution de *a*

1. J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 1902-1910.

2. J. J. Oberlin, *Essais sur le patois lorrain des environs du comté du Ban de la Roche*, fief royal d'Alsace. Strasbourg, 1775, p. 89 suiv.

3. F. Bonnardot, *Document en patois lorrain, relatif à la guerre entre le comte de Bar et le duc de Lorraine, 1337-1338*. *Romania*, I, 1872, p. 333.

vers *o*. Par exemple, les formes patoises *l étróbl*, *l étróby*, *l étróbla* et d'autres sont très répandues sur la carte 292 « l'étable ». Sur la carte 303 « entraver (avec une corde) », se rencontre la forme *êtròvò*. Sur la carte 38 « un râteau ; des râteaux » on voit qu'au Nord-Est survivent les formes avec *o* au radical du mot, signalées, il y a 50 ans déjà, par Edmont (*ALF* 1132). Comparez à ce sujet les localités 916 | 7, 917 | 8, 818 | 49, 911 | 39. Le mot « rave » a subi le même traitement comme l'attestent les cartes de l'*ALF* 1133 et de l'*ALL* 272 « une rave ; des raves ».

La persistance des formes dialectales s'explique probablement non seulement par l'influence des dialectes Est du français, mais peut-être aussi par l'influence exercée par les dialectes provençaux modernes, où cette particularité s'observe parfois¹.

2) Le changement de *e* > *a*. La voyelle *e* a depuis longtemps tendance à se développer en *a*, surtout dans les parlers de l'Est². On trouve déjà dans les anciens textes *DEBITA* > *datte* (la dette), *VIRGA* > *varge* (la verge), *WERRA* > *garre* (la guerre), etc. Cette évolution se retrouve, comme on le sait, le plus souvent devant *r* et en syllabe fermée. Le phénomène analogue se produit aussi dans le parler étudié où nous trouvons à 32 *in àkòsu*, à 38 *in àkòsu*, à 52 *un àkusu* (*ALL*, 80 « un fléau »).

Pendant le demi-siècle écoulé entre l'enquête de J. Gilliéron et celle de Mgr P. Gardette, les formes dialectales ont été remplacées dans beaucoup de cas par les formes littéraires. Ainsi on note *èrb* au lieu de *årbo* sur les cartes de l'*ALF* 686 — *ALL* 12 « l'herbe pousse », où il y a eu certainement entre 1900 et 1945 une poussée du français orientée Nord-Sud à 916 | 7.

Sur la carte de l'*ALF* 451 on trouve à 921 *åkuri*, tandis que l'*ALL* 292 « l'étable » nous donne pour les localités voisines la forme littéraire *l ekuri*. Il faut noter que sur d'autres cartes les formes avec *a* remplaçant *e* caractérisent aussi cette région Sud-Est de Lyon. On les retrouve dans l'*ALF* 474^b à 921 et à 912 : *åpi* ; sur la carte de l'*ALL* 55 « un épi ; des épis » on trouve dans les localités voisines *in èpyà* et *in apyè*. Dans les autres localités du Lyonnais les formes patoises n'ont pas été relevées par E. Edmont, tandis que dans l'*ALL* on en trouve beaucoup, surtout au Sud-Est de Saint-Étienne.

1. J. Ronjat, *Grammaire Historique des Parlers Provençaux Modernes*. Tome I, première partie. Montpellier, Société des langues romanes, 1930, p. 191-193.

2. W. Pfeiffer, *Vulgärlateinische e > a. Ein Beitrag zur Lautgeschichte des Altfranzösischen*. Diss. Jena, 1932.

La comparaison des cartes de l'*ALF* 689 et de l'*ALL* 53 « la herse » montre une zone *arsi* notablement plus vaste dans l'*ALL*, que dans l'*ALF*. L'*ALL* permet d'y inclure la totalité ou presque du département de la Loire, ce que ne laissait pas supposer l'*ALF*.

Sur les cartes de l'*ALF* 474 et de l'*ALL* 55 « un épi, des épis » on trouve à 819 | 32 *épi* | *in àpye*; sur les cartes de l'*ALF* 580 et de l'*ALL* 80 « un fléau » on trouve pour les mêmes localités *ékōsu* > *in àkōsu*.

La zone de l'irradiation de *a* < *e* prouve encore une fois que ce traitement est lié aux faits analogues des dialectes Est du français : la diffusion est observée le plus souvent au Centre et au Nord (surtout au Nord-Est) du territoire étudié, notamment au Nord de Montbrison, au Nord et à l'Est de Lyon, aux environs de Mâcon.

3) L'amusement des consonnes finales. Comme le précédent, ce trait est très ancien. On sait que dans les dialectes Est du français les consonnes en position faible subissent une réduction plus considérable qu'au Centre : ainsi *s̄tim* > *soit* > *soi* (la soif); *NON* > *nou* (*non*); de même *morte(l)*, *don(c)*, *fo(r)ce*, *sa(l)vement*, *baibier* < *barbier*, etc. Ce sont les consonnes *l* et *r* qui sont le plus soumises à la réduction, ainsi *kí* = *qu'il*, *i* = *il*, *si* = *cil*, *peri* = *peril*, *lou* = *lor*, *ēdursi* = *endurcir*. La réduction de ces consonnes est tellement intense, qu'on la trouve souvent même dans la position forte, après consonne : *orfèv(r)e*, *fenest(r)e*, etc.

Analysons quelques données des Atlas pour la consonne *r*. Une réduction complète est constatée sur la carte de l'*ALL* 103 « la balle d'avoine » à 916 | 7 où *bālūfr* > *la bāluf*, ainsi que sur les cartes de l'*ALF* 1897 — *ALL* 247 « les scieurs de long » à 829 | 65 *syēr* > *lu* (*syé*). Il faut noter que dans l'*ALL* l'absence de *r* final est attestée plusieurs fois sur cette carte (voir les points 5, 23, 51, 65, 70 et d'autres).

La réduction de *r* est attestée au Nord, comme au Sud du territoire étudié. Ce phénomène est peut-être soutenu par l'ancienne tendance qui date du XIV^e siècle à réduire l'*r* final en provençal. On sait qu'en provençal moderne cette réduction est devenue universelle : *SENIOR* > *senhe*, *MAJOR* > *mage*, *NASCÈRE* > *naisse* etc. ¹.

4) Le développement de *l* en *y*. D'après les données de l'*ALL* la palatalisation de *l* progresse dans le Lyonnais. Ainsi dans l'*ALF* 1919 — *ALL* 39 « les 'oreilles' (de l'araire) » à 827 | 75 *ōrēlō* > *lāz órēya*, à 829 | 65 *ūrēl* > *lēz óréy*. De même dans l'*ALF* 1564 — *ALL* 219 « le

1. J. Ronjat, *op. cit.*, t. II, 1932, p. 298-299.

fausset (pour tirer le vin) » à 829 | 65 *gil* > *là giy*; dans *ALF* 457^b — *ALL* 21 « l'enclumette du faucheur » à 916 | 7 *àeapl* > *l àeàpy*, à 818 | 49 *èklùmà* > *l èeyena*, à 819 | 32 *èglùnà* > *èyòn*; dans l'*ALF* 474 — *ALL* 43 « du froment » à 916 | 7 *blè* > *du byé*¹ et dans quelques autres mots.

Cette palatalisation de *l* est tellement répandue dans le Lyonnais, que parfois elle se produit même au commencement du mot, c'est-à-dire dans une position plus stable que les positions citées. Ainsi dans l'*ALF* 1609 — *ALL* 62 « un lien (pour lier la gerbe) » à 827 | 75 *lã* > *ñ yã*, à 829 | 65 *lõ* > *ẽ yõ*. Le développement contraire est à noter à 816 | 60 *yã* > *æ lã*. Ce développement est également observé au commencement du mot sur les cartes de l'*ALF* 767 — *ALL* 117 « lier ; liés ; liées », où on trouve à 827 | 75 *lã* > *yá*, à 829 | 65 *lõ* > *yå*, à 818 | 49 *lõ* | *yó*, tandis que à 816 | 60 on retrouve le développement contraire — *yã* > *lã*.

On peut supposer que ce traitement est venu du Nord. L'analyse des cartes entières de l'*ALF* nous fait arriver à cette conclusion. Sur la carte n° 767 où on trouve la diffusion de la forme patoise du mot « lier » les formes palatalisées manquent totalement dans la zone transitoire au provençal de même qu'en provençal, tandis qu'en Nivernais, en Champagne, en Bourgogne et en d'autres provinces, situées au Nord du Lyonnais, les formes palatalisées sont très répandues. Les départements de Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Haute-Marne, Doubs, Haute-Saône, Vosges, Meurthe-et-Moselle et partiellement Nièvre sont envahis par ce phénomène. L'aire de la diffusion est la même pour le mot *lier* et pour quelques autres mots.

*
**

En étudiant, d'après les deux Atlas, les traits qui unissent le franco-provençal au provençal, (*a* final, *á* [, *o* final]) on arrive à des observations non moins importantes pour le problème qui nous occupe.

Analysons les données des Atlas. Sur les cartes de l'*ALF* 1529 — *ALL* 209 « la cuve », le mot conserve les formes dialectales avec *a* final : *kùva*, *tina*, *teina*; sur les cartes de l'*ALF* 1427 — *ALL* 89 « l'airée » on note une quantité considérable des formes *pàyà*; sur les cartes de l'*ALF* 1133 — *ALL* 272 « une rave ; des raves » la zone de *rava* ou *rova* reste à peu près invariable. Pourtant on observe parfois une tendance au chan-

1. Dans le cas de la palatalisation de *bl*, *pl*, etc. il s'agit d'une tendance palatalisante du groupe.

gement vers les finales du français littéraire. Ainsi la comparaison des données de l'*ALF* et de l'*ALL*, cartes 688-12, nous fait supposer qu'au-
trefois l'aire de la diffusion des formes *arba* (l'herbe) a été plus large dans le Nord-Est du Lyonnais, où on constate dans l'*ALF* aux points 913-914 *arba*, tandis que la même zone de l'*ALL* donne *arb* ou *arba*. La réduc-
tion dans le mot « herbe » est due peut-être à son emploi général : pour les mots de l'usage quotidien la forme littéraire remplace plus souvent la forme dialectale.

L'*a* accentué en syllabe ouverte se rencontre plus rarement que l'*a* final. Néanmoins sur les cartes étudiées il y a quelques exemples à noter. Ainsi sur les cartes de l'*ALF* 1216 — *ALL* 49 « semer » *á[>e* à l'extrême Nord du Lyonnais, ou à 916 | 7 *sénā* | *sné*. Cette localité est en général caractérisée par une réduction considérable du mot (voir les cartes 29, 37, 42, 49, etc. de l'*ALL* et les cartes correspondantes de l'*ALF*). En comparant les données de l'*ALF* et de l'*ALL* pour les mêmes cartes on peut supposer dans l'*ALF* une zone plus large avec l'*a* final au Nord-Ouest de Montbrison.

L'*o* final témoigne une certaine stabilité. Ce trait se conserve assez bien dans les parlers étudiés. Voir la carte de l'*ALL* 72 « l'éteule » où on constate maintes fois *étrublo*. De même dans l'*ALL* 234 « la souche », on constate *la sutso* ; dans *ALL* 53 « la herse », *l'ereō*, *l'ersyo* ; dans *ALL* 240 « le chevalet (pour scier le bois) », *tsyuro*, *tsyóri*, etc.

Les cartes de l'*ALF* 1557^b — *ALL* 72 « l'éteule » montrent l'apparition de l'*o* final à 827 | 75 *étrublā* > *l'étrublo*. Le même phénomène s'observe dans *ALF* 1654 — *ALL* 199 « le sarment (coupé) » à 827 | 75 *rāmā* > *la rāmo* et dans *ALF* 1499 — *ALL* 240 « le chevalet (pour scier le bois) » à 827 | 75 *tsívālē* > *la tsyóro*.

Le passage de *a* > *o* dans les dialectes modernes du provençal¹ a probablement exercé une certaine influence sur la conservation et sur l'apparition de l'*o* final.

L'aire de la diffusion de *o* final confirme que ce phénomène vient du Sud : le plus souvent, *o* final est répandu à l'extrême Sud du territoire étudié dans l'*ALL*, p. ex. à 75 (Vion), à 60 (Saint-Maurice en Gourgois) et plus au Nord, vers Vienne et même au Nord-Est de Feurs.

On rencontre cependant des cas, où l'*o* final est remplacé par *a*. Par exemple, *ALF* 1133 — *ALL* 272 « une rave ; des raves » à 917 | 8 *rōvō* >

1. P. Gardette, *Géographie phonétique du Forez*, Mâcon, 1941, p. 153 suiv.

na róva; *ALF* 543 — *ALL* 60 « la fauille » à 829-65 *vulō* > *lu vulā*,
ALF 1211 — *ALL* 44 à 917 | 8 *εòlò la eqla*.

*
* *

L'étude des cartes de l'*ALF* et de l'*ALL* démontre une fois de plus que la région du Lyonnais est apparentée beaucoup plus aux dialectes Est de la langue française qu'à la langue provençale. La comparaison des cartes de l'*ALL* et des cartes correspondantes de l'*ALF*, montre que pour certains traitements phonétiques le développement du dialecte a reçu une poussée du français orientée Nord-Sud (*a + r* > *e + r*; *l* > *y*, *a* final > *e* final).

*
* *

Les observations faites sur la partie Ouest du francoprovençal nous permettent de présenter quelques conclusions plus générales sur le développement du francoprovençal en entier.

On ne saurait nier que la ressemblance de ces parlers avec la langue française est indiscutablement plus grande qu'avec la langue provençale. Comment donc expliquer les points de vue si contraires sur le francoprovençal ? Je pense que pour pouvoir répondre à cette question il faut la considérer du point de vue historique : lorsqu'on cherche à définir la nature des parlers francoprovençaux et leur place dans le système des langues romanes, il s'agit avant tout de distinguer la période ancienne de la période moderne. Les dialectes, comme les langues, subissent des changements considérables dans leur propagation, dans leur caractéristique linguistique et conformément à tout cela leur classification doit être différente.

On sait qu'à l'époque moderne les dialectes ont subi une dégradation sensible. Cette dégradation ne paraît pas avoir été aussi forte dans la région étudiée qu'en Normandie ou en Champagne, par exemple, mais elle a certainement eu lieu. Beaucoup d'études spéciales, ainsi que les données des Atlas, en font preuve. La destruction de l'unité du francoprovençal a commencé depuis des siècles. D'après A. Dauzat, à partir du XIII^e siècle déjà, on commence à employer dans les chancelleries non le dialecte de la région, mais celui du centre, qui remplace le latin. A Lyon dans l'usage parlé le patois avait disparu dès le XVII^e siècle. Les dernières productions patoises du Forez datent de la même époque. Quant à la Suisse française, le français y triomphe un demi-siècle plus tard à peu

près. Même là où le patois est resté vivant (Valais, Suisse, Dauphiné), tous les paysans savent parler français¹.

Au commencement de cet article il a été dit, que M. R. Hall niait catégoriquement l'indépendance de ces parlers. Ajoutons qu'il ne partait que de la documentation fournie par l'Atlas linguistique de J. Gilliéron, qui montrait l'état de la région à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Cependant il est certain que la documentation fournie par l'Atlas de Gilliéron, prise isolément (comme l'a fait M. R. Hall, qui n'utilise pas les autres publications), ne peut donner un tableau suffisamment véritable pour toutes les époques de l'histoire des patois, surtout si l'on considère le réseau assez clairsemé des localités étudiées, ne permettant de tracer qu'une limite linguistique assez approximative. Toutes restrictions faites, M. R. Hall n'avait pas tout à fait tort. M. J. Lahti, qui est fermement convaincu de l'indépendance des parlers francoprovençaux et qui critique M. R. Hall avec un tel acharnement, ne peut cependant pas ne pas reconnaître que certaines cartes de M. R. Hall témoignent en faveur de sa théorie : ainsi les cartes de la disparition de *s* devant consonne, du développement du groupe latin « *en* », de la perte de l'articulation latérale de « *t* » font preuve du manque d'unité des parlers francoprovençaux².

D'après nous, M. R. Hall avait raison en ce qui concerne le francoprovençal moderne. Quant à J. Lahti, son point de vue s'applique à la période ancienne.

De nos jours il est certainement difficile de considérer les parlers francoprovençaux comme une zone indépendante : la disparition rapide et précoce des parlers francoprovençaux, une large zone intermédiaire entre ces parlers et les dialectes français confirment les observations de M. A. Duraffour concernant les ressemblances étonnantes de ces parlers et des dialectes français avoisinants. L'étude comparatives des deux Atlas démontre que les parlers francoprovençaux se rapprochent du français et non du provençal. Ceci permet de conclure, que pour l'époque moderne il faut plutôt traiter ces parlers comme dialectes Sud-Est de la langue française comme l'avait déjà fait W. Meyer-Lübke, qui n'avait pas assez de données dialectales pour convaincre les romanistes.

Quant aux premiers siècles de l'histoire de la langue française, les choses se sont passées autrement, ce qui permet de supposer l'existence

1. A. Dauzat, *Histoire de la langue française*, Paris, Payot, 1930, p. 547.

2. J. Lahti, *Le francoprovençal est-il un dialecte fictif?* *Neuphilologische Mitteilungen*, t. LII, nos 1-2, 1951, p. 8-9.

de trois groupements linguistiques indépendants : le français, le provençal et le francoprovençal. Ceci est confirmé non seulement par les données linguistiques, mais encore par les faits historiques. Rappelons la coïncidence (qui n'était certainement pas accidentelle) des diocèses de Lyon avec la frontière extrême Ouest de ces parlers¹ : l'unité religieuse et politique de ces territoires à l'époque ancienne de l'histoire de France avait des conséquences certaines pour le développement des parlers. Probablement le superstrat de la langue des Burgondes a dû avoir aussi une grande importance pour la formation du francoprovençal. Boehmer a constaté que ces parlers correspondent assez exactement à l'ancien royaume de Bourgogne sous Boso². Rappelons ici les intéressantes pensées, émises par Mgr Gardette, concernant l'influence sur la formation du territoire des parlers francoprovençaux des routes qui « venant de l'Adriatique et du proche Orient à travers les Alpes convergeaient vers le grand marché de Lugdunum, plus tard Lyon »³. Cependant, le rôle politique des diocèses liés aux divisions administratives romaines, le superstrat de la langue des Burgondes ainsi que quelques autres causes n'ont pas joué un rôle décisif dans le développement et surtout dans la conservation de l'unité de ce groupe des parlers. Il y manquait une condition primordiale pour le territoire pris en entier : un unique centre politique, économique et culturel qui aurait réuni cette masse amorphe des parlers en une seule unité indépendante. Finalement la zone des parlers francoprovençaux a fini, comme on le sait, par être divisée entre trois états.

En terminant notre exposé, nous voulons souligner, qu'au commencement de leur existence les parlers francoprovençaux avaient probablement quelque chance de devenir une langue romane indépendante, mais le sort historique de la région, où ils étaient nés, n'était pas favorable à leur développement. On pourrait dire que le francoprovençal est une langue qui n'a pas réussi.

Académie de Sciences d'U.R.S.S.
(Institut de Linguistique).

M. BORODINE.

1. B. Hasselrot, *Sur l'origine des adjectifs possessifs nostron, vostron en francoprovençal*. *Studia Neophilologica*, vol. XI, nos 1-3, p. 62-84 (voir la carte).

2. W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg, C. Winter, p. 20.

3. P. Gardette, K. Lobeck, *Die französisch-francoprovenzalische Dialektgrenze zwischen Jura und Sône*, Genève-Zürich, 1945, *Le Français Moderne*, 1940, no 2, p. 147.